

ALTERITES ET IDENTITES URBAINES CHEZ LES WOLOFS DANS LA CONSTRUCTION D'ESPACES DE SCOLARISATION AU SENEGAL

Alassane NDIAYE

*Ecole Doctorale Etude sur l'Homme et la Société (ETHOS)/
Université Cheikh Anta Diop de Dakar/ Sénégal
alassanedame@yahoo.fr*

Résumé

L'appropriation et la capitalisation d'une culture de contacts des langues ont favorisé, surtout chez les wolofs, une ouverture qui va fortement influencer sur leur positionnement et leur « impact » culturel au Sénégal. En effet, le wolof, ethnotype devenu sociotype, se fait pénétrer des autres identités qu'il fait agir et parler en wolofal. C'est alors la manifestation du caractère hybride d'une existence. Parmi les identités et les communautés qui se retrouvent au Sénégal, le wolof constitue un épiceutre culturel dans sa dialectique d'universel et de particulier qui enclenche le processus de wolofisation. Alors, comment la dialectique des altérités modifie-t-elle la structure identitaire ?

En tout cas, la critique des considérations constructivistes des ethnies au Sénégal n'enlève en rien la responsabilité coloniale dans le processus de wolofisation des cultures ou des identités dans ce pays. Le présent travail cherche à circonscrire le processus par lequel le wolof développe sa fabrique de l'école et de la modernité à travers un regard porté sur la cité en lien avec les enjeux de la dynamique de globalisation. Pour cette fin, plusieurs fonctions sont convoquées : la description ; la compréhension et l'explication. Au bout du compte, la culture wolof, devenue garante du « nous » national de l'intégration urbaine à travers la langue wolof, est perçue à la fois comme plus « moderne » que les autres langues sénégalaises, et plus souple que le français officiel au point qu'on parle même de wolof « urbain ».

Mots-clés : *ethnotype, sociotype, hybride, processus de wolofisation*

Abstract

The adoption and the capitalization of a culture of contacts, mainly in wolof society have favoured an opening that will strongly have an influence on the position and the cultural impact in Senegal.

In fact, the Wolof ethnotype, become a sociotype has been penetrated by other identities which finally act and speak in Wolof way. That is then the manifestation of the hybrid nature of an existence. Among the identities and the communities found in Senegal, the Wolof is the cultural hearth in its universal dialectic, particularly entail the process of the Wolofalization. How dialectic otherness can modify the identity structure? At any case, the criticism of the constructivist considerations of the ethnic groups in Senegal have any impact in the colonial responsibility in the process of Wolofalization of the culture or identities in the this country. This memory intend to set boundaries on the process by which the wolof

language develops its social production and the modernity through a glance on the city linked with the issue of the globalization dynamic .

In this purpose, many functions are necessary: the description, the comprehension and the explanation. at the end, the Wolof culture, become the warrantor of the national " our" or "we" of the urban integration through the Wolof is considered more lively than the other Senegalese languages and more dynamic than French official language at the point that people talk about urban Wolof.

Key words: *ethnotype, sociotype, hybrid ,process of Wolofalization*

Introduction

La recherche que nous engageons sur les « ALTÉRITES ET IDENTITÉS URBAINES CHEZ LES WOLOFS DANS LA CONSTRUCTION D'ESPACES DE SCOLARISATION ET D'URBANITES AU SENEGAL », se veut d'être à la fois un exercice d'approfondissement, d'élargissement et de prolongement d'une réflexion menée (en Master Philosophie – Psychologie) sur « LES TENSIONS INDIVIDUS / GROUPES DANS LE PROCESSUS D’AFFIRMATION DE SOI ». En remplaçant cette thématique dans le cadre des Sciences de l'Éducation, nous souhaitons opérer une « rupture continuée » comme dirait Althusser. Autrement dit, c'est un mouvement que nous opérons entre deux domaines (philosophie et sciences de l'éducation) qui sont éminemment connexes. En fait, ils partagent tous les deux un même objet : l'être humain, caractérisé par des facultés (la raison et le langage/la parole) qui lui confèrent une éducatibilité. Du coup, les sciences de l'éducation offrent un terrain intéressant d'observation de cet être dans sa construction interne et externe à travers la production du « social ».

Le tournant identitaire wolof est un tournant culturel nourri en particulier par les dynamiques urbaines émanant des hybridations. Au sénégalais, on assiste à une reproduction quotidienne d'un imaginaire national, qui a surtout emprunté les contours de la culture véhiculée par la langue wolof. Le wolof devint ainsi et de façon progressive, le contenu du « nous » national en ce qu'il reformule le projet hégémonique linguistique occidental de diffusion d'une « haute culture » urbaine.

Or, dans ce processus, l'école reste un instrument fondamentalement opératoire de construction et de déconstruction sociale qui met en jeu des valeurs, des éléments de culture et de bien-être individuel et collectif. La déconstruction et la reconstruction sociale réfèrent à tout ce qui met les acteurs dans le champ social, en termes de conflits d'intérêts, de

conflits de reconnaissance et de positionnement. En effet, les rapports sociaux se construisent dans un espace stratégique de mobilisation des normes, des habitus et des ambitions. Cet espace est produit et traversé par des dynamiques, des représentations, des images et des actions. Aussi se veut-il une organisation systématique multidimensionnelle où se manifestent et se combattent des identités et des altérités porteuses d'interactions épithétiques contradictoires mais opératrices dans la construction de modèles d'éducation et d'urbanités. C'est essentiellement le cas avec l'ethnotype wolof qui, au lendemain des guerres mondiales, s'est fait une nouvelle représentation de son identité en produisant une altérité fécondatrice d'inspiration coloniale et urbaine à partir d'un modèle colonial d'une instruction publique qui s'est installé dans les quatre premières communes au Sénégal.

En fait, ce modèle scolaire a façonné des comportements élitistes qui se sont exportés par phénomène d'assimilation de synthèse dans l'espace culturel urbain du milieu wolof des villes. C'est dans ce sens que nous utilisons avec beaucoup de précaution le terme Ethnotype pour distinguer le façonnement d'un comportement à l'origine construit par un processus de scolarisation, d'assimilation et de formation d'élites urbaines. Ces espaces, originairement peuplés par des wolofs, ont donné naissance à une façon de vivre, une idéologie, pour devenir un sociotype. Altérités et identités wolofs sont donc, pour emprunter la métaphore des mollusques, multi scalaires, contextuelles. Elles se construisent dans l'interaction entre individu et société, étrangers et autochtones, et dans les rapports des individus et des groupes à l'espace. Elles baignent ainsi les espaces de scolarisation et d'urbanités au Sénégal dans une dynamique d'affirmation en façonnant les formes de métissage et en définissant les systèmes de référence.

Alors, comment s'articule, chez les wolofs, altérités, identités et espaces urbains pour mettre en place un dispositif de scolarisation ou plutôt un système d'éducation dont les empreintes sont visibles sur la plupart des produits du système ?

Dans notre recherche, nous allons analyser et discuter des altérités et identités chez les wolofs dans la construction d'espaces de scolarisation et d'urbanités au Sénégal. C'est un thème que nous entendons traiter d'abord à travers un tour d'horizon sur l'altérisation et la fabrique du social « wolofs ». En deuxième lieu, nous examinerons la culture wolof et les ambitions coloniales d'acculturation par l'école. Et enfin, dans un

troisième temps, nous interrogerons la wolofisation (ou wolofité) des espaces de scolarité et d'urbanités au Sénégal.

1. Cadre théorique

1.1. Aperçu historique :

Les wolofs constituent une population d'Afrique occidentale, vivant surtout au Sénégal où ils comptent pour plus de 40% de la population. Nous retrouvons les wolofs également en Gambie et, en petit nombre, dans la Mauritanie voisine. On les rencontre aussi dans le reste du monde surtout à travers le système migratoire déployé par les confréries de façon générale et le mouridisme particulièrement.

Pourtant la tradition orale confirme que le berceau de la culture wolof fut le delta du fleuve Sénégal au Walo où régnait le mythique Ndiadiane Ndiaye, ancêtre des Wolofs. Beaucoup d'historiens (comme Cheikh Anta Diop mais aussi des figures de la tradition orale comme Yoro Boly Diao, Aboubacry Moussa Lam, Samba Diabaré Samb, etc.) soutiennent que les ancêtres des wolofs sont originaires de la vallée du Nil. Plus tard, les wolofs seraient descendus vers le sud pour échapper à la dictature et à l'esclavagisme des arabo-berbères ou des Almoravides ; mais aussi pour des raisons liées à la sécheresse. Dans leur mouvement, ils se sont heurtés à l'envahisseur européen qui s'emploiera à leur imposer une nouvelle vision du monde. Le wolof a ainsi subi, comme toutes les communautés du Sahel en général, trois grandes influences : négro-africaines (païennes), arabo-berbères (musulmanes) et judéo-chrétiennes (coloniales). L'identité wolof a ainsi été le théâtre de violentes agressions culturelles qui peuvent expliquer aujourd'hui sa flexibilité liée à une sorte de dynamique d'hybridation. Ces rencontres de diverses natures ont créé chez ce peuple écartelé pendant des siècles, ce que l'on peut appeler une identité situationnelle, dialectique, ouverte.

Grâce à cette ouverture, les wolofs ont très tôt intégré les diversités et occupé les centres urbains du Sénégal, où ils dominent le commerce. Cette dynamique, portée par les fortes ambitions du colonisateur français de disposer de relais pour sa politique d'assimilation et d'exploitation, était adossées aux wolofs, un ethnotype qui présentait presque toutes les prédispositions à la construction d'espaces de scolarisation et d'urbanités au Sénégal. Ce modèle va alors progressivement s'ériger en une industrie de production massive de biens culturels. Il surprend ainsi le colonisateur

qui n'a jamais soupçonné que le wolof serait le porteur du projet de la culture de masse parallèlement à son caractère opératoire dans la construction d'espaces de scolarisation et d'urbanités au Sénégal.

Ainsi, s'ouvre avec les wolofs, une construction identitaire et une altérisation presque par le bas. Elle se déploie sans imposition et semble offrir une alternative à la quête d'une sénégalité que ni Gorée, ni Saint-louis ; encore moins Rufisque et Dakar (les quatre communes dont les habitants étaient considérés comme citoyens français), n'ont pu achever malgré le rôle pionnier qu'elles ont eu dans la construction d'espaces de scolarisation et d'urbanités au Sénégal. Il convient de noter, sous cet angle, que la scolarisation et les urbanités se construisent dans les interactions spontanées et improvisées du présent et conjuguées au futur des ambitions cosmopolites à forte connotation capitaliste.

1.2. Contexte

Le Sénégal a été et est encore avec les wolofs, un vaste champ d'expérimentation et de fabrique d'altérités et d'urbanités d'une part, de construction ou de remodelage d'espace de scolarisation et d'urbanités d'autre part. Ainsi, l'appropriation et la capitalisation d'une culture de contacts des langues ont favorisé, surtout chez les wolofs, une ouverture qui va fortement influencer sur leur positionnement et leur « impact » culturel au Sénégal. Cette posture qui meut altérités et identités dans la conquête d'espaces d'échanges et d'épanouissement, installent chez les autres groupes ethniques en présence au Sénégal, un particularisme diffus dans les rapports sociaux et dans la construction de tréfonds culturel ou civilisationnel propre. Il est vrai que des périodes de cristallisations identitaires autour de caractéristiques telles que la langue, les rituels ou le système socio-politique ont eu lieu, que ce soit avant ou pendant la période de contact dense avec les colonisateurs devenus à la fois maîtres du jeu, tailleurs des valeurs et l'autorité de définition des paradigmes.

L'espace wolof, tel qu'il se présente au XIXe siècle, correspond dans bien des mesures et pour l'essentiel, à l'espace du Djolof avant la bataille de Danki (en 1549) qui a marqué l'émancipation des autres royaumes. En tout cas, il y a une certaine homogénéité dans la langue et les traditions orales des Contrées (États) wolof, dans un environnement où les rapports sociaux sont engagés dans une nouvelle confrontation, dans une vague trouble qui agite les identités. Seules survivent celles les plus aptes

à transcender les rugosités du sociétal pour se doter d'une reconnaissance, d'un respect de soi, d'une estime et d'un mieux-être. Le dialogue de divers contextes dans l'espace culturel met en lumière les logiques de construction d'altérités des wolofs au Sénégal. Il se trouve que les communautés ou les institutions autour desquelles elles s'organisent réclament, au nom de leur territoire ou de leur espace d'épanouissement, plus de considération en termes d'accès aux services sociaux de base. Cette aspiration s'exprime et se concrétise dans l'extension et la réinterprétation des principes de distribution ou de redistribution de richesses (biens) et de reconnaissance. En effet, le wolof se fait pénétrer des autres identités qu'il fait agir et parler en wolofal. C'est alors la manifestation du caractère hybride d'une existence.

1.3. Clarification conceptuelle et axes de réflexion :

1.3.1. Qu'est-ce que l'identité ?

L'identité, dans son sens premier, réfère à la qualité d'une chose qui est la même qu'une autre chose ; à l'état de plusieurs choses qui renvoient à une seule. Chez Voltaire, c'est la mémoire qui fait notre identité. Cela signifie, en d'autres termes, que notre identité est la persistance de la conscience que nous avons de nous-mêmes. L'identité de chaque groupe, de chaque communauté, de chaque individu, est constituée d'éléments divers qui ne se limitent évidemment pas à ceux qui figurent sur les registres officiels. Il y a l'appartenance à une religion, à une ethnie, à un milieu social, etc. Même si deux individus peuvent avoir les mêmes handicaps physiques, les mêmes passions, etc., jamais ils ne sont les mêmes. Amin Maalouf (1998) souligne que « *si chacun de ces éléments peut se rencontrer chez un grand nombre d'individus, jamais on ne retrouve la même combinaison chez deux personnes différentes, et c'est justement cela qui fait la richesse de chacun, sa valeur propre, c'est ce qui fait que tout être est singulier et potentiellement irremplaçable* ». Cependant, de ce que les autres pensent de moi, dépendent mon estime et ma valeur mais très souvent aussi, mon rapport à autrui.

1.3.2. Identité et personnalité

Le concept d'identité comme celui de personne renvoie à ce qui fait la particularité ou la singularité d'un sujet. Toutefois la personnalité marque davantage une auto perception là où l'identité fonde la singularité vis-à-vis de l'autre ; de ce qui est extérieur. Selon Locke (Essais, II, XXVII, chap. 3) une personne est un être pensant, intelligent, capable de

réflexions et pouvant se considérer comme le même en différents temps et en différents lieux. Dans son analyse, il fait de la conscience l'élément déterminant ; c'est elle qui fait appréhender les actes et pensées comme siens. Cette conception ne rencontre pas les faveurs des théories substantialistes ; surtout celle de la substance pensante de Descartes. Quant à Joseph Butler, il soutient, foncièrement contre Locke, que la conscience étendue dans le temps ne peut constituer l'identité personnelle. D'où l'objection de la discontinuité mémorielle soulevée par Butler.

Les appartenances sont devenues plurielles et se fécondent par hybridation au gré des rencontres populaires culturellement léthifères pour les identités incapables de s'adapter. Dans un contexte de cette nature, comment pourrait-on inscrire l'identité dans un avenir où le sujet, tout en poursuivant son essence, porte le pluriel de la vie communautaire et sa substance ou son principe vital ? Est-il soutenable, au nom d'un prétendu principe d'égalité des hommes, d'aligner toutes les âmes sur un même rang dans l'ordre de la dignité ? Comment s'explique la domination même symbolique, que certaines communautés exercent sur d'autres ?

1.3.4. Altérité

Dans la construction de l'altérité, l'autre qui est nommé, apparaît dans sa différence. Le wolof, pour sa part, en nommant l'autre, utilise cette différence pour mettre en place des solidarités permettant de faire face aux situations de discrimination susceptibles d'être ressenties. Ainsi, avec le wolof, l'étrangerité est devenue quotidienne et proche. Ce ne relèverait donc pas du hasard que le colonisateur soit plus ou moins en complicité avec la communauté wolof au Sénégal et même en Afrique Occidentale Française.

1.3.5. Ethnotype

La notion d'ethnotype wolof s'appréhende à travers la manière dont s'exprime l'identité wolof à la foi par l'action et par l'état ; dans les faits comme dans le discours. Ainsi, les créations lexicales « wolof » dans la toile, participent-elles du processus d'homogénéisation d'une société qui s'incarne dans le sociotype wolof.

1.3.6. Axes de réflexion

Le travail sur les altérités et identités wolofs emballe une réflexion autour des axes de questionnement suivants : Le processus d'émergence de l'identité wolof ; L'altérité wolof : produit d'un brassage ethnique ou assimilation d'autres ethnies par les wolofs ? La construction, par les wolofs, d'espaces de scolarisation et d'urbanités au Sénégal ; Les relations entre les wolofs et les autres segments de la société au Sénégal : la wolofisation, un phénomène par le bas ? Le rôle du colonisateur dans les rapports sociaux ou inter-ethniques au Sénégal.

2. Problématique

Les rapports humains sont inscrits dans une dynamique de conflit du fait de ce que chacun tendrait généralement à rester intransigeant sur ses valeurs propres, son identité. Le désir d'être reconnu est un trait de caractère très marqué chez toutes les communautés. Dès lors comment se fait-il, et par quelles médiations certaines finissent par perdre leur identité et d'autres par submerger ? Cela pose concomitamment la problématique du commerce des valeurs et par ricochet, le commerce concurrentiel des identités. Et ce commerce est déterminant dans le cours des rapports sociaux. Cela renvoie par ailleurs aux tensions intra et intergroupes qui ont toujours marqué le mouvement des sociétés africaines en général et sénégalaises en particulier. La particularité du Sénégal s'exprime dans la pluralité des identités qui se cristallisent dans la compréhension mutuelle des ethnies, des communautés religieuses, des groupes étrangers ou des minorités. Parmi les identités et les communautés qui se retrouvent au Sénégal, le wolof constitue un épice centre culturel dans sa dialectique d'universel et de particulier. Alors comment la dialectique des altérités modifie-t-elle la structure identitaire ?

2.1. Justifications

La prise en compte du temps long et les processus sociaux localisés offrent d'intéressantes pistes de saisie de la genèse des urbanités, des espaces de scolarisation et des identités. C'est particulièrement le cas des populations catégorisées comme « wolofs » au Sénégal et dont la présence est historiquement liée aux grands mouvements de la traite arachidière, de migrations forcées et des mobilités de travail. A tout cela

s'ajoute la dimension opératrice du métissage franco-wolof qui s'est cristallisé dans la figure du « signare ». C'est d'ailleurs l'urbanisation qui va accentuer le « parlé wolof » qui, à son tour, va promouvoir le phénomène de « wolofisation ». Notre projet se justifie essentiellement à travers deux à trois aspects :

- expression de plus en plus manifeste d'une demande sociale de mémoire.
- dimension opératrice du métissage franco-wolof cristallisé dans la figure du « signare »
- mise en évidence des différents modes de formulation de l'ethnotype wolof dans ses stratégies de « cultiver » la ville, ses identités et ses espaces de scolarisation

2.2. Situation de la recherche sur le sujet

A en croire Amselle (1990), les catégories ethniques ont eu tendance à se développer dans des contextes d'inégalité sociale, comme instrument de stabilisation, en aménageant une sorte de « marché des mariages ». Nous convenons que les avis sont assez partagés. Toutefois, la critique des considérations constructivistes des ethnies au Sénégal n'enlève en rien la responsabilité coloniale dans le processus de wolofisation des cultures ou des identités dans ce pays. Si l'on considère les rapports avec les français, il faut noter que Saint-Louis représente le point central de la colonie. C'est de là que partent les missions d'exploration vers l'intérieur, c'est le lieu des premiers contacts des Européens avec le Sénégal, et le point d'arrivée des axes marchands. La population majoritairement wolof de Saint-Louis est, par conséquent, la mieux connue. En outre, au cours de la pénétration française dans l'intérieur, deux éléments peuvent expliquer pourquoi les wolofs sont plus avantagés : la référence fréquente au système wolof qui était de loin le mieux connu des Français, dont les interprètes sont le plus souvent issus de l'ouest du pays (les 4 communes). Le rôle des communes de Saint-Louis, Rufisque, Gorée et Dakar est crucial avec les signares qui ont symbolisé la synthèse d'identités et d'altérités « métisses » ; le second est le rapport intime aux réseaux marchands et aux pouvoirs établis dans un métissage franco-wolof. Joël Glasman (2004) écrit « *on a vu combien les Français étaient tributaires de leurs informateurs africains, notamment wolof. La description des qualités et défauts des peuples, la compréhension des systèmes socio-politiques passe très souvent, au Sénégal, par une comparaison avec la société wolof. Ils sont, au moins pour la première partie*

du siècle, le référent constant à l'aune duquel sont évaluées les autres populations du Sénégal».

La genèse d'une conscience identitaire au cours des migrations des individus, des biens, des civilisations et des idées, va constituer le cadre historique de l'émergence, de la consolidation et de la diffusion de catégories visant à délocaliser les populations et à produire une altérité transfrontalière portée notamment par les wolofs. Pourtant, Makhtar Diouf (1998 : 42-50) défend la thèse selon laquelle le Sénégal est caractérisé par une harmonie ethnique liée au fait que wolof, pulaar et sèrèrèr ont une origine culturelle et linguistique proto-sénégalaise commune.

3. Objet de la recherche

La présente recherche porte sur l'identité d'un ethotype passé à un sociotype et dont le descriptif nous sert d'instrument d'analyse pour étudier le comportement dit wolof qui est en situation urbaine. Il s'agit de porter un regard autre sur la symbolique de l'altérité wolof dans la construction d'espaces de scolarisation et d'urbanités au Sénégal. Il est question également, dans une autre perspective, d'observer l'ethotype wolof dans son maniement du social et dans sa production d'un « nous » national d'une part, et surtout dans la manière dont elle imprègne, dans sa construction d'espace d'urbanités et de scolarisations, toutes les identités au Sénégal d'autre part ; au point que l'on parle de processus d'étalement ou de submersion d'une langue et in fine, d'une identité.

4. Objectifs du travail

OBJECTIF PRINCIPAL : Cerner les stratégies familiales wolofs de construction d'espace de scolarisation et d'urbanités au Sénégal, voilà l'une des ambitions de la présente recherche.

OBJECTIF SPECIFIQUE1 : Il s'agit, par ailleurs, de montrer le caractère flexible de l'identité wolof dans sa porosité, en lien avec les particularités socioéconomiques, socioculturelles des autres langues. Il s'y observe également l'intelligibilité d'une domination structurelle, d'une sorte de « naturalisation » d'une violence symbolique multiforme.

OBJECTIF SPECIFIQUE2 : Voir Comment le wolof développe sa fabrique de l'école et de la modernité à travers un regard porté sur la cité en lien avec les enjeux de la dynamique de globalisation.

4.1. Originalité des objectifs et contribution éventuelle à l'avancement des connaissances

Les wolofs ont entretenu la construction d'espaces de scolarisation et d'urbanités par l'instrumentalisation de l'altérité et de la fluidité de leur identité. En effet, l'identité est un outil politique de premier ordre même si elle reste une construction sociale et donc de caractère culturel. Dans leur dimension géographique, l'identité et l'altérité s'expriment par des médiations du lieu, du territoire, du paysage. En ville, ces médiateurs s'imprègnent d'un sens très aigu du social lié à la forte concentration des intérêts dans ce cadre. En retour, les identités contribuent activement à toutes les constructions sociales d'espaces et de dispositifs urbains, réels ou sensibles. Pour le wolof, il s'agit d'intégrer au débat philosophique, la notion « d'identité-pour-soi ».

4.2. Notre Thèse

L'ethnotype wolof qui a inspiré l'idéologie dominante en milieu sénégalais est une identité ouverte et d'assimilation, voire une « identité pour-soi ». La tendance à la « wolofisation » de la société sénégalaise est liée à la flexibilité de l'identité wolof dont l'expression transcende les diversités ethniques.

Si les wolofs ont dominé les premières espaces d'urbanités et de scolarisation, cela a été rendu possible grâce à la complicité du colonisateur qui, à coup sûr, avait aussi ses propres ambitions. En fait le foyer de conscience wolof est un foyer de production d'altérités et d'identités qui promeuvent la pluralité du social.

4.3. Hypothèses

Nous formulons donc des hypothèses comme autant d'axes de travail mais aussi comme outils d'exploration. Ces hypothèses concernent d'abord les relations entre les groupes, l'espace urbain et la modernité. Elles concernent également les mouvements identitaires. Il s'agit de relations transversales.

HYPOTHESE1 : Au Sénégal, l'arrivée du colonisateur marque le début d'un processus de redéfinition des rapports sociaux et de remodelage des

valeurs en milieu wolof comme un peu partout avec comme pédale accélératrice les guerres mondiales qui brisent chez les africains, le « complexe du blanc ».

HYPOTHESE2 : Les wolofs ont ainsi réussi à dominer le processus de construction d'urbanités et d'espaces de scolarisation au Sénégal au point que l'identité nationale ordinaire, pour parler de sénégalité, s'énonce en langue wolof dont le processus de vernacularisation a fini de devenir une réalité comme le souligne Ndiassé Thiam dans « *L'évolution du wolof en milieu urbain* », a fini de se réaliser.

5. Méthodologie

Dans un premier temps, nous analyserons minutieusement et systématiquement le processus d'émergence de l'identité à travers l'histoire des peuples, des ethnies, avec une critique des différentes thèses sur la question identitaire. Nous interrogerons ensuite le processus de construction d'espaces d'urbanités et de scolarisation par les wolofs corrélativement à la « wolofisation » de la société sénégalaise. Plusieurs fonctions sont convoquées : la description pour mettre en évidence des éléments et leurs relations ; la compréhension pour saisir le processus dynamique et les interactions ; l'explication pour mettre en exergue les dimensions des concepts qui ont donné corps aux axes de questionnement ou aux blocs d'analyse. La qualité de l'étude repose sur une conception holiste des wolofs, visant une compréhension globale de l'effet de la construction d'urbanités sur les capacités à promouvoir la scolarisation. C'est pourquoi nous allons procéder à un zonage pour un meilleur ciblage des groupes dans le maillage du territoire wolof, compte tenu des particularités du Baxal, du Pass, du Ngueuneunène, du Warkhokh, etc. Dans cette étude, la technique d'échantillonnage retenue est celle stratifié c'est-à-dire que les sujets sont retenus en fonction des groupes ou sous-zones. La population cible de notre étude est constituée surtout des vieilles personnes, petits fils de rois ou de chefs de canton. Nous avons choisi de découper le territoire en 4 zones selon les réalités socio-culturelles et/ou géographiques.

5.1. Référentiel théorique d'analyse

la théorie darwinienne de l'évolution des espèces sert de référence pour notre étude. Les identités, à l'instar des espèces chez Darwin, sont

inscrites dans une compétition d'adaptation pour la survie. Selon cette théorie, les espèces animales et végétales ont dû changer pour survivre. Elles ont dû s'adapter aux variations de leur environnement. Dans la même logique, les identités évoluent, se combattent et les moins compétitives s'effritent ou disparaissent simplement. Ce mécanisme explique donc le succès reproductif différentiel entre des identités dans un même espace, un même environnement qui a une influence forte sur la conscience du sujet et donc sur l'évolution de l'individu

5.2. Résultats escomptés ou retombées de cette recherche

Le présent chapitre expose les résultats de l'analyse thématique (bloc d'analyse) issue des entretiens que nous avons menés auprès des participants interviewés à l'occasion de la collecte. L'analyse s'effectue en fonction des questions de recherche. Aussi la présentation des résultats respecte-t-elle, à quelques exceptions près, l'ordre dans lequel les blocs ou thèmes sont constitués. Les wolofs, grâce à leur flexibilité, ont très tôt intégré les diversités et occupé les centres urbains du Sénégal où ils dominaient le commerce à côté des libano-syriens et des firmes occidentales (Morell & Prom, Texaco, etc.). Les comptoirs commerciaux se développent en drainant un phénomène d'urbanisation qui va d'ailleurs accentuer le « parlé wolof » qui, à son tour, va promouvoir le phénomène de « wolofisation » avec comme corollaire, la construction d'urbanités et d'espaces de scolarisation.

6. Analyse des résultats

6.1. Axe de rencontre des identités

En réalité, l'identité, comme du reste toutes les dynamiques, s'inscrit dans une sorte d'univers darwinien avec une rude compétition d'adaptation pour la survie de l'identité la plus apte à épouser et à incarner les besoins présents et prégnants des membres de la communauté.

En milieu wolof, le processus de mise à l'épreuve se déploie dans une quête de soi, une entreprise de conquête d'une liberté d'exister, d'être-là au monde. Mais la révolution introduite par l'expression identitaire wolof est, contrairement à ce que prétendent certains groupes, un acte de responsabilité qu'il faut assumer et dont il faut payer le prix pour accéder à une redécouverte de soi. Le résultat du processus est le rapport normal qui consiste en la reconnaissance d'une humanité et d'un « chez soi »

pour tous. Une humanité résultant d'un long processus d'intégration des positifs ; de rencontre des valeurs positives de l'autre avec les valeurs traditionnelles propres ayant résisté au tri. Cela signifie par ailleurs que tout repli identitaire renferme un énorme risque de suicide face à la nécessité de s'exposer pour être au rendez-vous du projet universel dont Marcel Towa a toujours rêvé : une humanité fondée sur une éthique de la reconnaissance mutuelle des peuples ; gage de liberté et de quiétude souvent tributaire du rapport à autrui. Ce rapport implique le « penser » de ce qui pose problème entre soi et autrui. L'enjeu est ici lié à la reconnaissance de l'altérité. Qui suis-je, moi ? Qui sont-ils, eux ? Comment le wolof vit cette altérité ?

L'identité pour soi que le wolof incarne n'a pas une forme déterminée. Nous l'envisageons comme amorphe en la rapprochant plus ou moins de l'être pour soi de SARTRE (1943 : 126), i.e. une identité capable de se rapporter à lui-même, à autrui et au monde. C'est alors une identité qu'aucune fonction, ni aucune des catégories aristotéliennes de l'énonciation ne parviennent à déterminer dans la diversité de la société sénégalaise. En effet, la rencontre des peuples redéfinit les conditions de leur existence matérielle et morale. La conscience active se fait une identité dans l'épreuve d'une quête de soi ; entreprise de conquête d'une liberté d'être là. C'est l'un des gages de liberté en ce qu'il consacre la rencontre des positifs en favorisant l'intégration des valeurs positives de l'autre aux valeurs traditionnelles qui ont résisté à l'épreuve de la confrontation.

Il est à noter que ce nationalisme (au Sénégal) s'est adossé à la culture et à la langue wolof, à l'administration coloniale, à l'économie informelle et aux réseaux maraboutiques. L'on peut déjà cogiter sur comment les symboles et l'architecture ont pu définir des convergences ayant transcendé les géographies, histoires et cultures identitaires en s'appuyant sur la langue et la culture wolof.

6.2. L'identité wolof

LE ROY (1990) écrit : « Les Wolof du Sénégal ont constitué, entre la fin du XII^{ème} siècle et le milieu du XIV, une nouvelle société à partir d'éléments ethniques disparates et en les fondant dans le creuset commun d'une langue et d'une philosophie de la modernité ». Ainsi, le social prend une nouvelle configuration en une sorte d'universel d'hybridation traduite aujourd'hui sous le concept de modernité, à

l'image de ce qu'Eric Weil appréhende comme un universel concret. Au Sénégal, les possibilités de réconciliation entre aspirations opposées se traduisent par un repli identitaire chez la plupart des communautés, contrairement au wolof qui s'ouvre, s'expose et intègre l'inconnu. Dès les indépendances, un imaginaire nationaliste unificateur s'est développé au Sénégal à travers le véhicule de la langue et de la culture wolof très ouverte. Le déploiement s'est produit naturellement à partir de ce que Smith appelle des coïncidences historiques (Smith 2010 : 68) ou encore chez Cruiser O'Brien (2002a) qui parle « d'accidents historiques ». En outre, le wolof, comme le souligne Diagne (1992 : 2), apparaît plus comme une langue parlée par une large majorité de sénégalais que comme une identité ethnique. Ces propos corroborent à souhait notre idée selon laquelle le wolof est une identité plurielle ; une identité en devenir, une « identité-pour-soi » ou encore une identité liquide, pour renvoyer à l'image de l'eau qui prend apparemment la forme et la couleur du récipient qu'il accueille ou qui l'accueille.

Le rôle des wolofs dans l'occupation coloniale est incontestable. Parallèlement aussi, le succès des wolofs dans la construction de l'identité sénégalaise (sénégalité) est sans appel. Pourtant, ni les wolofs eux-mêmes, ni le pouvoir central n'ont cherché à imposer la langue ou la culture wolof. Diagne (1992 : 4) le souligne parfaitement avec Smith (2010) : « *Même si le wolof apparaît plus comme une langue parlée par plus de 80% de la population sénégalaise que comme une identité ethnique, il demeure que les éléments clés de son expansion que sont l'islam, l'urbanisation, l'économie informelle, etc., ont enclenché un processus de déterritorialisation que certains groupes perçoivent comme une menace à leurs identités et à leurs terroirs* ».

Le wolof, en tant qu'individu, s'est retrouvé dans un univers culturel composé de diverses sphères en interactions. Ce contexte a certainement participé de son caractère hybride. Axel Honneth (2000. 261 et 262) disait : « (...) tout sujet humain vit comme un être-pour-soi dans l'état d'une transcendance permanente de ses projets d'action, il ressent le regard de l'autre sans lequel il ne peut parvenir à la connaissance de soi, comme une réduction objectivante à une seule de ses possibilités d'existence ». L'identité wolof est inscriptible dans une existence libre jetée dans le monde et entre les communautés. C'est une identité obligée de se construire un « existé », une essence ou encore de se donner une forme. Cette forme, selon Descombes (1978. 68), n'est pas celle qu'elle a parce qu'elle est fuyante et transcende les altérités. Elle est différence et opposition, confusion et totalité, donc dépassement.

Conclusion

Le processus asymptotique d'humanisation de l'homme inscrit l'identité dans le mouvement du fait de la quête de reconnaissance. Ainsi, le principe abstrait de l'égalité pour tous entre en tension avec l'esprit du temps qui imprime tous les actes sur le mode de l'actualité. Ce mode se construit sur le « *comment agir bien et tout de suite* ». Et la distance sociale est généralement fonction de l'appréciation des contributions individuelles. Les expressions identitaires étant généralement à la base des dynamiques sociales alors on ne peut les restreindre, quel qu'en soit le coût, au nom de la tolérance ou de la diversité. En réalité, la culture wolof, est ainsi devenue « garante de l'intégration urbaine » attendue que la langue wolof serait perçue à la fois comme plus « moderne » que les autres langues sénégalaises, et plus souple que le français officiel (Thiam, 1979). Ce qu'il y a lieu de remarquer cependant, c'est la particularité de la communauté wolof qui semble présenter une ouverture plus facile vis-à-vis de l'autre en général et de l'étranger en particulier, par rapport aux autres communautés noires africaines et surtout sénégalaises. In fine, la langue wolof a fini de laisser ses empreintes dans le registre culturel du Sénégal.

Résultats provisoires de la bibliographie

Boilat Abbé David, (1984), *Des Wolofs* » dans *Esquisses sénégalaises*. Paris. Karthala.

Descombes Vincent, (1979), *Le même et l'autre*, Paris, Collection Critique.

Diagne Pathé, (1976) : *De la démocratie traditionnelle, problème de définition*. Dakar. Présence africaine.

Diop Abdoulaye Bara, (1981) : *La Société wolof. Tradition et changement. Les systèmes d'inégalité et de domination*. Paris. Karthala.

Hilary Jones, (2011), Le wolof et la politique urbaine dans les villes coloniales du Sénégal, in Anna M. Diagne, Sascha Kessler, Christian Meyer (dir.), *Communication wolof et société sénégalaise. Héritage et création*, Paris, l'Harmattan.

Le Roy Étienne, (1970), *Système foncier et développement rural. Essai d'anthropologie juridique sur la répartition des terres chez les Wolof ruraux de la zone arachidière nord* (République du Sénégal), Université de Paris Paris. 292 p.

Ly Boubacar, (1966), *L'Honneur et les Valeurs morales dans les sociétés wolof et toucouleur du Sénégal. Étude de sociologie*, Paris, Université Paris 1

O'Brien Donal Cruise, (1986), *Langues et nationalité au Sénégal. L'enjeu politique de la wolofisation*, Année africaine, Pédone.

Sylla Assane (1978), *La Philosophie morale des Wolof*, Dakar, Sankoré.

Thiam Mbaye (1979), *La Chefferie traditionnelle wolof face à la colonisation : les exemples du Jolof et du Kajoor*, Dakar, Université de Dakar.